



西  
面

STÈLES OCCIDENTÉES.

LIBATION MONGOLE

令 他  
我 日  
得 再  
之 生  
當

C'est ici que nous l'avons pris vivant. Comme il se battait bien nous lui offrîmes du service : il préféra servir son Prince dans la mort.

Nous avons coupé ses jarrets : il agitait les bras pour témoigner son zèle. Nous avons coupé ses bras : il hurlait de dévouement pour Lui.

Nous avons fendu sa bouche d'une oreille à l'autre : il a fait signe, des yeux, qu'il restait toujours fidèle.

○

Ne crevons pas ses yeux comme au lâche ; mais tranchant sa tête avec respect, versons le koumys des braves, & cette libation :

Quand tu renaîtras, Tch'en Houo-chang faisons l'honneur de renaître chez nous.

ÉCRIT AVEC DU SANG

鬼死  
以當  
殺為  
賊厲

Nous sommes à bout. Nous avons  
mangé nos chevaux, nos oiseaux, des rats  
& des femmes. & nous avons faim encore.

Les assaillants bouchent les créneaux. Ils sont  
plus de quatre myriades ; nous, moins de  
quatre cents.

Nous ne pouvons plus bander l'arc ni crier des  
injures sur eux ; seulement grincer des  
mâchoires par envie de les mordre.

○

Nous sommes vraiment à bout. Que  
l'Empereur, s'il daigne lire ceci de notre  
sang, n'ait point de reproches pour nos  
cadavres,

Mais qu'Il n'évoque point nos esprits : nous  
voulons devenir démons, & de la pire  
espèce :

Par envie de toujours mordre & de dévorer ces  
gens-là.

## DU BOUT DU SABRE



Nous autres, sur nos chevaux, n'entendons rien  
aux semailles. Mais toute terre labourable  
au trot, qui se peut courir dans l'herbe,

Nous l'avons courue.

Nous ne daignons point bâtir murailles ni  
temples, mais toute ville qui se peut brûler  
avec ses murs & ses temples,

Nous l'avons brûlée.

Nous honorons précieusement nos femmes qui  
sont toutes d'un très haut rang. Mais les  
autres qui se peuvent renverser, écarter &  
prendre,

Nous les avons prises.

Notre sceau est un fer de lance : notre habit de  
fête une cuirasse où la rosée cristallise :  
notre soie est tissée de crins. L'autre, plus  
douce, qui se peut vendre,

Nous l'avons vendue.



Sans frontières, parfois sans nom, nous ne  
régnons pas, nous allons. Mais tout ce que  
l'on taille & fend, ce que l'on cloue &  
qu'on divise...

Tout ce qui peut se faire, enfin, du bout du  
sabre,

Nous l'avons fait.

HYMNE AU DRAGON  
COUCHÉ

龍可起矣  
毋泥蟠

Le Dragon couché : le ciel vide, la terre lourde,  
les nuées troubles ; soleil & lune étouffant  
leur lumière : le peuple porte le sceau d'un  
hiver qu'on n'explique pas.

Le Dragon bouge : le brouillard aussitôt crève &  
le jour croît. Une rosée nourissante  
remplit la faim. On s'extasie comme à  
l'orée d'un printemps inespérable.

Le Dragon s'ébroue & prend son vol : à Lui  
l'horizon rouge, sa bannière; le vent en  
avant-garde & la pluie drue pour escorte.  
Riez d'espoir sous la crépitation de son  
fouet lancinant : l'éclair.



Hé ! Las ! hé, Dragon couché ! Enspirale !  
Héros paresseux qui sommeille en l'un de  
nous, inconnu, engourdi, irrévélé,

Voici des figues, voici du vin tiède, voici du  
sang : mange & bois & flaire : nos  
manches agitées t'appellent à grands coups  
d'ailes.

Lève-toi, révèle-toi, c'est le temps. D'un seul  
bond saute hors de nous ; & pour affirmer  
ton éclat,

Cingle-nous du serpent de ta queue, fais-nous  
malades au clin de tes petits yeux, mais  
brille hors de nous, — oh ! brille !



SERMENT SAUVAGE

西  
夷  
碑

Tu ne sortiras d'ici que le débat clos entre nous.  
Vois ces lances, ces os sculptés ; entends  
ces cris, ces fers choqués ;

Tu me dois ce versant de la montagne, vingt &  
vingt esclaves jaunes à longue queue &  
douze femelles de cette espèce chinoise.

Ne compte sur aucun de ton clan pour régler  
cette affaire : toi ou moi ou tous les deux  
tués, — cela, je le jure :

Par ces deux grands chiens au poil fauve  
crucifiés là-bas dos à dos !

COURTOISIE

而勝  
以則  
請洗

J'accepte donc cet usage après la lutte : Si, vainqueur, tu le cèdes en dignité à ton vaincu, présente-lui la coupe honorifique (afin de marquer ta victoire décemment).

Vienne alors la bataille & le coup & le geste après le coup : je promets d'être cérémonieux.

Mais, emplissant la corne de vin tiède, — comme il boira, — je verserai, dans le puits sans fond de mon âme,

Tous les flots doux d'un rire décemment cérémonieux.

ORDRE AU SOLEIL

麾援  
落戈  
日而

Mâ, duc de Lou, ne pouvant consommer sa victoire, donna ordre au soleil de remonter jusqu'au sommet du Ciel.

Il le tenait là, fixe, au bout de sa lance : & le jour fut long comme une année & plein d'une ivresse sans nuit.

○

Laisse-moi, ô joie qui déborde, commander à mon soleil & le ramener à mon aube : Que j'épuise ce bonheur d'aujourd'hui !

Las ! il échappe à mon doigt tremblant. Il a peur de toi, ô joie. Il s'enfuit, il se dérobe, un nuage l'étreint & l'avale,

Et dans mon cœur il fait nuit.